L'HARPOCRATE FRANÇOIS.

Au Roy.



L'a de grace, 1605.

L'HARPOCRATE FRANÇOIS.

Au Roy.

SIRE,

Ie m'eſchappe à la parfin & me deſrobbe à moymeſme, quelque violence que me faſſent le train de ma vie paſſée; & les vœux de ma taciturnité, maintenus par vn ſi longtemps inuiolables, pour les retenir: mes habitudes & reſolutions n'ont plus de tenuë, vne iuſte eſmotien les altere, & les eſbranle de ſorte, qu'auec le ſilence de v. M. ie romps à ce coup le ſilence que i'ay profeſſé par tant de ſiecles, puis que il va de voſtre ſeruice, & que perſonne de tous ces hommes d'eſtat que vous ne viſtes iamais, qui ſe meſlent neantmoins de vous donner des conſeils, ne s'eſt aduiſé de

vous en toucher vn, l'aduantage du quel regarde vostre gloire, l'vtilité, le bien de vos affaires, & la necessité, le repos de vos peuples, qui se glacent de frayeur, & sont à demy transis, attendans auquel des partis, de la paix ou de la guerre v. M. se voudra resoudre, apres tant de bruits, & de caquets semez impertinēment, par ce nombre infini d'escriuains, qui grouillent, & qui fourmillēt en vostre France.

Peut il estre, Sire, que leur babil ne vous fasche point, & que vous ne soyez offensé de leurs imprudēces effrontees? Souffrirez vous lōg temps ces Pies importunes, presages de quelque malencontre, & ces funestes corbeaux, Tribuns de sedition, qui d'vn horrible & sanguinaire croassement, tous les iours vous rompent, mais deschirent les oreilles.

Tous les carrefours de voſtre Paris, les quatre coins, & le milieu de voſtre Royaume retentiſſent du bruit de ces Gais preſõptueux, qui oſent vous donner conſeil, en pleine rue, ſur les plus ſerieuſes occaſions de voſtre Eſtat, eſquelles ils ne voyent goutte.

C'eſt merueille, Sire, de voſtre patience, par tout les Eſpiciers & les Beurrieres diſtribuent ces fameux Aduis qu'ils vous donnent, au debit de leurs marchandiſes, tant ils ſont deſcriez auilis.

Vous ſeul en ce meſpris vniuerſel, leur donnez encores audience. Ariſtote, à vn cauſeur qui luy contoit gauguenette, & luy demandoit ſonuent, ſi ſon diſcours n'eſtoit pas eſtrange: non, reſpondit-il plaiſamment, mais bien, qu'vn homme ayant des pieds, ſe donne en t'eſcoutant vne ſi longue patience.

N'y a il pas, Sire, plus dequoy s'estonner, qu'vn Roy, qu'vn grãd Roy si occupé, comme vous estes, à tant de diuers & importans affaires, escoute, mais souffre si longuement impunis ces Echos, nez, comme i'estime, en ce Portique de la ville d'olimpe, que lon nommoit Heptaphonos, qui disent & redisent, non sept, mais cent fois, des secrets que ils n'entendent point, & les publiẽt malicieusement, sous vn masque d'affection, à certaines gens qui en font profit, à vostre dommage.

Vn Empereur ne vouloit pas que les affaires d'vn homme priué, vinssent sans necessité, à la cognoissance de la Iustice, pour ne descrier sa maison, & ces Charlattans trompetteront auec impunité, en la presence, & aux oreilles de v. M. celles de vostre Royaume. Impudens, de vous faire des contes, qu'ils ne sça-

uent pas, de les raconter à voſtre peuple, & les publier aux eſtrãgers, qui les reçoiuent pour bonne monnoye, bien que forgee la pluſpart & battue par ie ne ſçay quels Pedans affamez, qui ſe font de feſte és bonnes maiſons pour y auoir repeuë franche, où ils apprennent des garçons de cuiſine, leurs commençaux, ces graues & ſerieuſes maximes, fondemens de ſes cajolleries dont ils vous rompent la teſte, & à tout le monde.

Grands Conſeillers d'vn grand Roy, brillantes & diuines lumieres de ce ſiecle, qui au iour de leurs viues raiſons, allument voſtre aueuglement, & chaſſent les nuages de tant d'irreſolutions, que voſtre prudence eſclot & balance, pour rendre ſes reſolutions plus ſolides: Atlas de voſtre France, qui ſur les larges eſpaules de leur capacité, ſou-

ſtiennent le faix de ceſte Monarchie Dignes du rang de ces trente Senateurs Carthagīois ou du nōmbre de ceux choiſis par les Atheniens pour ordonner ſouuerainemēt des plus vrgens affaires de leur Repuplique. Mais indignes ē, cela car il le faut aduouer, qu'ils donnent pour ſecrets eſſentriels, & racontēt aux trippieres & aux portefaix, des imaginations creuſes de leurs fantaſtiques cerueaux.

Ces trente Conſeillers de carthage, & ces autres Atheniens, eſtoient vnpeu plus retenus. ils eſſent auſſi toſt decelé les miſteres cachez de leur Religion, que le reſultat de leur Conſeil. L'on dict qu'vn iour que Fabis, le fleau du braue Annibal l'arreſt de ſes frequentes & glorieuſes victoires, & le reſtaurateur de la Republique Romaine, fut reprimendé fort aigrement, & iuſques

aux iniure, par le Senat,pour auoir en deuis familier lasché quelques mots à crassus,de la resolution prise entre quelques principaux de la ville,de renouueller pour la troisiesme fois la guerre Punique.

Antigonus surnommé le Grand ne respondit rien â son fils qui luy demandoit quand il desllogeroit l'armee, sinon s'il estoit en crainte d'estre seul , qui n'étendroit point les trompettes.

Et le Vieil Metellus interrogé sur quelque chose de consequence,fit la response, qu'il despouilleroit sa chemise , pour la mettre au feu , si elle en sçauoit des nouuelles.

Et certes,s'il y a choses au monde qui meritent du sience,ce sont celles qui portent coup à l'estat.

Ce sont des mysteres qui se prophanent en la bouche de la po-

pulace. Quelle aparence y a-il que vn mercenaire entretienne en ſa boutique, ſes folles, & rudes imaginations, & ſe ioue d'vn ſubiect ſi haut & ſi digne?

Quelque reputation qu'euſt Socrate, quelque diuin que fuſt Platon ſi leur eſtoit-il intredit de mettre le nez és choſes commiſes à la charge des Preſtres de Delphes. Le ſoin de la Religion eſt vn fait à part: auſſi de tout temps les perſonnes dediees au culte diuin, auec les Anciẽs, & le Magiſtrat, en ont eu ſeuls l'intendence. Que ſi le peuple ſe preſentoit quelquefois en foule dãs les temples, il en eſtoit ſoudain reculé, par vn Bedeau, qui le repouſſoit d'vne houſſine, appellee *Commentaculum* par les Latins. Les grecs ne commençoient iamais leurs ſacrifices, qu'apres ceſte exacte inquiſition, τὶς τῇδε, qui eſt icy. La porte

n'estoit pas ouuerte à vn chacun: elle estoit close, pour ceux qui viuoient auec dechet de leur reputation, qui auoient les mains pollues du sang de leurs Citoyens, qui s'estoient volontairement soubmis au ioug d'vne deshonneste seruitude, les ames venales, & les femmes n'y auoient iamais entree.

Si nous croyons ce qu'en dit Platon, la Religion & l'Estat sont deux pieces qui marchent, sinon d'vn pied tout egal, au moins elles ont du voisinage, se conioignēt de pres & s'associent auec les hommes d'vne grande, mais proportionnee, reuerence. Que celle la prime tousiours, & que celle cy la seconde, qu'elle tire d'vne aisle plus haute, pleine de grandeur & de majesté, & que celuy cy la suyue, portant neantmoins sur le front le respect qui luy est deu. Il est tel, au raport

de ce diuin Philoſophe, que nous deuons non ſeulement admettre pour inuiolables, mais reuerer les loix qu'il recoit, comme ſainctes & diuines deſquelles, ny de tout ce quile concerne, il dict neſtre permis à perſonne de communiquer, ſinon aux Anciens, auſquels il en aſſigne le ſoin & le concert auec le Magiſtrat, Iamais en preſence des ieunes, n'y des perſonnes prophanes

S I R E, iuſques à quel deſreiglement s'eſt pouſſee l'inſolante temerité de ces brouilleurs de papier de ces nouueaux Conſeillers ſans gage (s'ils ne reçoiuēt en paye la hōte & l'infamie, iuſte recompenſes de leurs iniuſtes aduis) qui, les vns nourris parmy le ſang & le ſac de leur patrie, entre les plus farouches aſſaſins, & les plus inhumains parricides, parmy les bois, au beau mi-

lieu des grands chemins osent employer leurs mains encores tainte du sang de vos pauures subiets, pour vous conseiller hautement, à la face de vostre peuple, emmy les ruës, par l'organe des portefaix, & le secours de leurs iniurieux libelles, d'ensanglanter vostre victorieuse, mais inocente dextre, és entrailles de vos voisins : mais comment conseiller ? vous y pousser à belles iniures, vous y forcer s'ils pouuoient, par menaces, & vous y engager bien auant par vn reproche de lascheté.

Les autres d'humeur plus flegmatique, ou vne façon pedenante, & d'vn stile descharné, languissant, vous font des contes à dormir debout, rehaussent, auec des engins propre à dõner laquestiõ vne grandeur ideale, en ceux qu'ils

declarent ennemis de voſtre Couronne, en font des tiercelets de diuinité, penſant vous raualer le courage, & vous faire tõber des mains, le fer, qu'ils aprehendent que vous ayez pris, au bruit de la trompette de ce matamore de Beart Antropophage.

Quelques bouffons par apres, contrefaiſans les habiles hommes, d'vne raillerie trop licentieuſe, pleine de fiel, & d'vn ris Sardonien, dõnent de viues atteintes à v. M. & du ſcandale à ſes ſeruiteurs, éleuez aux principales & plus eminentes charges de voſtre Eſtat. Veulent faire des Palemons, & mettre la paix par vne compoſition Comique entre ces perroquets trupelus, ſans prendre garde, qu'en becquetant tout le monde, & l'offenſant mal à propos de leurs ſanglantes riſees, ils ſe mettent en danger d'auerer ceſt

ceſt ancieu prouerbe,, que

En fin toute langue effrenee
Se trouuera mal fortunee.

Il en prit mal, ſi les Poetes en ſont creus, à Larra, depuis mere des Dieux domeſtiques, appellez Lares des Romains, d'auoir rapporté à Iunō, les Amours de ſon Iupiter, perdu de la beauté de Iuturne. Luy, qui maiſtre des Dieux ne pouuoit faillir en ſa iuſtice, proportionna ſon chaſtiment, au demerite de ſa coulpe, il la rendit muette, & luy apprit en la perte de ce morceau, que Bias diſoit eſtre ou le pire, ou le meilleur de la beſte, combien la parole couſte, qui part d'indiſcretion, ou de malignité. Le pauure Cicerō purgea de ſon ſang, la meſdiſance de ſes Philippiques aguiſees contre Antonius, depuis l'vn des chefs du Triumuirat. Vn Phi-

losophe , pour des gausseries fut moulé, derompu à coups de pilons: pour reuãche, il affiloit le courroux de son ennemy, l'enhortoit & l'incitoit à n'espargner point le ballon d'Anaxarchus, foible & enfantine vengeance, de donner de l'esguillõ au ressentiment de celuy, qui peut quand il veut, donner la mort, & n'en desplaise à nos maistres, qui font registre de ceste actiõ, comme d'vne remarque importante , & pleine de merueille.

Il faut dire vn mot de Calisthenes, grand amy du grand Alexandre, duquel la reputation a beaucoup de cõuenãce à la vostre, Sire, sinon que ses equipees trop ordinaires, ses impatiences farouches, ont vn peu raualé de sa gloire, où la vostre au contraire , est demeuree debout en son lustre , innocente & toute rassise, hors la chaleur des

combats

combats,& s'eſt rehauſſee par l'acceſſion d'vne clemence toute diuine, l'element, & l'eſſence de V.M.

C'eſt hõme, compagnon du Roy en l'eſchole d'Ariſtote, le raualloit ſouuent d'vne liberté ſatyrique, & le piquoit mal à propos, ſur le deſir effrené de ſa deité, comme font ces Bouffons, qui vous chatouillent pour vous faire rire, auec vn ciſeau de railleur.

Vn iour vne mouche le pique, il ſe faſche, & le faict chaſtier d'vne mort, à la verité, indigne en ſa ſeuerité, du courroux d'vn ſi grãd Prince.

Bouffons, peſez le peril qui vous ſuit, eſcriuant de ceux qui peuuent non ſeulement vous, proſcrire mais vous rendre muets que Larra, autant chargez de coups qu'Anaxarchus, & auſſi bien

traictez que Ciceron & Calisthe-nes.

Ce danger aussi vous regarde, & vous Soldats Rodomons, & vous Orphaies solitaires, qui vous tappiccz à l'ombre dãs la poudre de vos estudes relantes: cõceuës du moins au malheur d'autruy, à quel hazard vostre imprudence vous iette. Gardez qu'en recherchãt du nom parmi l'inanité de vos escrits, vous trouuiez des coups, & des supplices solides, spectacles en Greue de ce sot populas, que vos resueries allarment. Ne soyez pas ces Aiguilles de mer, ou ces Viperes, qui se deschirent les entrailles, & creuẽt par le milieu quand elles font leurs petits. L'on peut escrire à meilleur compte, & enfanter des Mineurues mais auant ce, purgez vn peu vos cerueaux d'vne dragme d'ellebore, il sera mieux preparé pour conce-

uoir ces deux motsbriefs, mais de grande energie, COGNOY TOY: & celuy de ceſt autre, qui renuoye le Cordonnier à ſa pantoufle, ſans emanciper ſon iugemẽt plus loing.

Que vous aduiendra il, ſinon de la honte, d'oſer ce qui ſurpaſſe vos forces, d'embraſſer vn faix, qui vo⁹ ploye les eſpaules, & vous atterre de ſon poids? Grimper aux choſes impoſſibles, eſt temerité, s'ahurter à celles où il y a du danger apparẽt & de la vie & de l'hõneur, c'eſt folie, mais s'opiniaſtrer, & ſe picquer contre celles qni offenſenr ſon Roy & intereſſent l'Eſtat, c'eſt impieté.

Iudicieuſemẽt Zenon, appellé à vn feſtin qui ſe faiſoit aux Ambaſſadeurs du Roy de perſe, ſe teut & ſe tint coy, lors que les autres conuiez, pour faire parade de leur bien dire, & mettre leur philoſophie en monſtre, cajoloient à quatre parties, eſ-

chauffez peut estre, de ceste charmeresse liqueur qui possede & regente ceux qui s'en chargent. Ces Perses y prirent garde, & l'attaquãs à coups de verre, le prierent qu'ils portassent au Roy quelque nouuelle de sa part. Celuy-cy, fit il, que vous auez veu à Athenes, & ũ vieillard, qui sçait se taire à la table.

Taisez-vous, au moins à la ruë, où s'il vous est impossible, imités la discretion de ces Oyes, qui recognoissant leur imperfection, y pouruoyent, & pour se guarentir des Aigles, frequentes au mõt de Taurus, par dessus lequel elles passent venãt de la Cilicie, chargent vne pierre en leur bec, qui leur sert comme de frain, à resserrer & contenir le cry, qu'elles ne peuuent dompter par nature, au son duquel ces Aigles éueillées, viendroiẽt fondre dessus, & en feroient vne bonne curee.

Ses criarts animaux, ont trouué en la nature, dequoy corriger leur naturel, & vous manquerez de secours, pour restablir & remettre le vostre en sa deuë assiete. Ce mot d'vn Philosophe est excellent, que les hommes nous apprennent à parler, & les Dieux à nous taire. Voila de bons maistres & biẽ experimentez, il faut courir à ceste eschole, & apprendre ceste leçon, elle est vtile en sa practique.

Sire, contribuez, s'il vous plaist, à ceste reformation, quelque chose du vostre, car vos subiects se forment volontiers sur le modelle de leur Prince, ils ressemblent ces Courtisans, qui s'entreheurtoyent l'vn l'autre, feignans d'auoir mauuaise veuë, pour complaire à leur Roy, qui l'auoit courte, & ces Gentils-hommes de la suitte d'Alexandre, qui pour luy faire

plaisir portoient le col de trauers, parce que la nature le luy auoit vn peu panché sur vne espaule. Vos François suyuent ordinairemẽt les reigles, que ceux qui leur commandent prennent pour eux. Ce sont-ils qui leur mettẽt en credit, ou qui en rauallent l'vsage. Iusques au tẽps de François. les longues cheuelures auoient de la grace & de l'aduantage en ce Royaume: Aduint vn accident qui le contregnit d'abatre la siẽne, voila toutes celles de ses Courtisans par terre. & en suitte de tous ses peuples: aussi le Chancelier Oliuier les comparoit à des Guenons, qui sõt par imitatiõ toutes sortes de singeries. Voulez vous que leur caquet cesse que ces escriuaĩs soiẽt muets, & ses Harlequins sãs fornettes, retranchez leur en la matiere, mettez les à sec, en tenant vn peu vos affaires cachees. Il est meilleur que l'on

vous reproche, comme iadis à Tibere, vne humeur plus toſt reſſerree qu'ũe liberté trop ouuerte: ce prĩce, l'ũ des mieux entẽdus au maniemẽt d'vn Eſtat qui ait depuis, ou auant luy ſouſtenu la charge & la dignité de ce grand Empire, iugeoit neceſſaire qu'vn ſouuerain retint à ſoy, & ſe reſeruaſt la meilleure part de ſes conſeils, & preſque toutes ſes reſolutions: que ſi quelquefois le bien de ſon ſeruice le cõtreignoit de laſcher priſe, par quelque neceſſité vrgente, & à les deceler, que ce ne deuoit eſtre q'ua peu d'hommes, & encores bien affidez. Il ſçauoient par experiẽce, combien les amitiez des Courtiſans ſont obliques, & ſe ſouuenoit de ce mot de Caton, qui peut eſtre mieux, & plus veritablement approprié à vn ſouuerain, que nous auons autant d'ennemis que de ſeruiteurs. Les ames de la Court ont

tant de recoins & de cachots, la bien veillance, la foy, la fidelité y sont si clair semées, que de s'y fier vulgairement, c'est courir à vn danger tout notoire. La liberté de parler de François I. Roy doué d'vne magnanimité inuincible, & d'vn courage tout diuin, aporte plus de coup à ces frequentes disgraces, que toutes les armees de ses ennemis : les mouschars qu'ils entretenoiēt pres de luy, pour recuillir ses paroles, desquelles il n'estoit pas autremēt chiche, luy ont rendu plus de seruice, & ont fait mille fois plus d'effect, que l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, & l'Angleterre coniurees à sa ruyne. L'vn de ses deuanciers Louys XI. Prince accort, auquel vostre Couronne doit beaucoup de sa grandeur, luy auoir apris par son exemple, vne autre leçon, s'il l'eust suiuie, mais il est trop mal-aisé

à ces

à ces fortunes commanderesses, de faire violence à leurs volontez, forcer leur naturel, & d'accommoder leurs mouuemens aux reigles de leur vtilité. C'estoit vn commun dire de son temps, que le cheual du Roy deuoit estre de belle force, puis qu'il auoit à porter tout ensemble, & son Maistre, & son conseil. A vn homme rompu comme luy, & expert, comme vous estes, à toutes sortes d'affaires, vostres, de vos voisins, & des peuples plus reculez, c'est le meilleur remede, que d'estre secret, & le plus salutaire antidote, contre les traistres domestiques & les doublons estranges.

Non que ie ne croye, Sire, d'vne ferme & toute certaine foy, que ceux choisis par V. M. pour approcher sa personne & qui ont l'entrée libre en vostre cabinet, ne demeurent és termes d'vne vraye & sincere-

re affection, & d'vne constante & inuiolable fidelité à vostre seruice, Mais l'on dit que les François ont la ceruelle vn peu mouuante, que les ressorts en sont gais, qu'ils panchent naturellement à la legereté, qu'ils parlent & qu'ils s'ouurent trop confidemment à certaines gens, qui vous nuisent, & les trahissent.

Vous en sçauez, SIRE, des nouuelles toutes fraisches, & sentez encores où il vous en cuit, Pourtãt, ne laissez pas de faire tousiours bõne mine, il vous en prend bien d'estre accord, & de pouuoir, par vne entiere confiance, retenir les seruiteurs qui le vaillent. Ce ne seroit pas le meilleur, de les transir d'vn mauuais œil, ou de les tenir en ceruelle, par vn visage, qui porte en sa froideur, la marque de quelque soupçon. C'est engager vn homme

bien auant en la fidelité, que de luy faire voir qu'on le tient pour bien fidele. Mais pourtant il ne faut pas dire tout. La force de vostre bel esprit, qui va de pair auec la generosité de vostre courage, si heureusement esprouuée, & ceste longue routine des affaires du monde, ausquelles la fortune & vostre bonheur vous ont plongé des le berceau, vous rendent auiourd'huy sans contredict le plus capable de vostre Roiaume. Vsez de vostre aduantage, & que ceste prudence formée en vous par vne si longue habitude, vous fournisse, és rencontres qui meriteront du silence, des conseils qui soient plustost pris que concertez, plustost effectuez que sceus.

Iamais en chose de grand poids, le nombre de Conseillers ne fut vtile, il se void par experiẽce que les

discours & les ceremonies neceſſaires en telles aſſemblees, conſument vne partie du tẽps qui ſeroit mieux employé à l'effect. Peut eſtre que pour cette cauſe les Siracuſins n'vſoient point de Conſeil priué. Vn ſeul Timoleõ leur ſuffiſoit pour ceſt vſage. S'il ſe preſentoit quelque affaire, où y allaſt de leur ſalut, & du tout de leur republique, ils auoiẽt recours à luy, comme à vn Oracle, & s'y arreſtoient religieuſement comme à celuy d'Apollon.

Si vne extraordinaire violẽce eſloit l'Empire des Romains, ces gẽs, bien que paſſionnément obſtinez au ſerment de leur liberté, recouroient à l'authorité d'vn magiſtrat abſolu, qu'ils appelloiẽt dictateur, afin qu'il pourueut ſeul, au beſoin des occurrences, & en ordõnaſt en toute ſouueraineté. Pourquoy n'en vſerez vous de meſme, lors que

le bien de voſtre Royaume, le ſalut de vos ſubiets, & l'vtilité de voſtre ſeruice vous en deſcouuriront vne neceſſité preſente?

Preſente, diſ-je, Sire, il ne faut offenſer perſonne, & tellemēt preſēte, que le remede ne ſe puiſſe trouuer qu'en vous, & par vous. Pour tout exemple, car ce pas eſt gliſſant, il ne faut pas s'y engager, & ſi enfoncer à la Françoiſe: faictes vne reueuë de vos Prouinces, examines la contrarieté des opinions, qui les bizarrent, & les diſent ſur le faict de leur creance, & vous aduouerez que eſtes ſeul capable, de ietter de l'eau ſur l'embraſement, dont ces diuiſions les menacent.

Diuiſions, qui couuent vn feu, auquel tant de liurets, impunemēt reſpandus, en tous les endroits de voſtre Roiaume, ſeruiront de fuſil:

tant de diſcours, qui s'entrepouſſent à chaſque heure d'vne licentieuſe nouueauté, d'allumettes, & tant d'attaques, reſponſes: & repliques poignantes, & ſatyriques, de flammeſches. Ie me trompe fort, Sire, ou cette merueilleuſe & opiniaſtre conteſtation, entre perſonnes differentes, non de naiſſance mais de Religiō, ces reparties bouffonneſques, & ces broquarts, acerez ſans reſpect: contre voſtre M. meſme ſont auāt coureurs de quelque orage.

Pouruoyez y pendant que la bonace dure, & vous ſeruez des moyēs propres, à coniurer vne ſi dangereuſe tempeſte. De vray le mal qui debauche ce grand corps, duquel vous eſtes le chef, tient, à ce que les plus aduiſez iugēt, par de ſi fortes racines, qu'il eſt meshuy malaisé de les arracher, & de le com-

battre: mais le ſage medecin n'ayãt plus de remedes aſſez puiſſans, contre l'opiniaſtre vigueur d'vne maladie aiguë, ſe ſert de ſon experience, & de ſon art, pour en combattre la violence, & en rallentir les efforts.

Que voſtre prudence, & voſtre authorité faſſent le meſme peut eſtre n'extirperont elles pas tout à la fois, la cauſe originelle de ceſte fiebure, mais elles empeſcheront bien que ces nouuelles ebullitions, qui pouſſent, & qui teſmoignent l'alteration qui eſt en la maſſe du ſang, n'apportẽt quelques faſcheus accidens, & que la ſedition de tant de parolles furieuſes, ne produiſe en fin des mouuemens, & des effets enragez.

L'on à veu de grands Empires crouſlez, voire abbatus par des cõmencemens plus legers, & meſme

par des cauſes ſi foibles, & ſi occultes, que les conſequences en eſtoiẽt imperceptibles, qu'elles ne fuſſent aduenuës. Celles icy ont vne apparence toute viſible, car deſia l'on touche à l'ouuert de la plume ſur le parchemin, malgré vous, qui eſtes Roy paiſible, qu'attendrez vous d'aduantage, ſinon quà main armée, lon frappe, & lon faſſe bruire les Caiſſes, que lon entonne les trompettes, & que de toutes parts lõ appelle aux armes vos ſuiets, pour maintenir par violence, ce que le menſonge, le deſeſpoir, & les furies, ont eſcript auec impudẽce, cõbattez ces deſordres en leur naiſſance, afin qu'ils ne croiſſent, eſtouffez ce feu en ſa premiere cendre, car embrazé il enuelopperoit en ſa ruine, vous, & voſtre cher ſucceſſeur, & voſtre poſterité.

FIN.